

LES CAHIERS
PHILOSOPHIQUES
DE STRASBOURG

Les Cahiers philosophiques de Strasbourg

43 | 2018

Proust-Schelling : Une affinité élective ?

Revue critique de la recherche sur Schelling et Proust

Philipp Höfele



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cps/402>

DOI : 10.4000/cps.402

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2018

Pagination : 99-113

ISBN : 979-1-03440-015-7

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Philipp Höfele, « Revue critique de la recherche sur Schelling et Proust », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 43 | 2018, mis en ligne le 03 décembre 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cps/402> ; DOI : 10.4000/cps.402

Cahiers philosophiques de Strasbourg

Revue critique de la recherche sur Schelling et Proust

Philipp Höfele*

Ce n'est que dans les années 1980 que la recherche a commencé à se pencher sur les liens entre Friedrich Wilhelm Joseph Schelling (1775-1854) et Marcel Proust (1871-1922). Cette recherche, qui en est encore à ses débuts, compte déjà une dizaine d'études qui abordent la question de cette « affinité élective » entre l'idéaliste allemand, mort en 1854 à l'âge de 79 ans, et l'écrivain français contemporain de la Troisième République. Cependant, cette situation n'a à vrai dire rien de bien surprenant : on ne trouve en effet pas la moindre évocation ou citation de Schelling dans toute l'œuvre proustienne, quand bien même existent des ressemblances frappantes entre les deux auteurs. On peut remarquer à cet égard que l'idéalisme allemand, et en particulier l'œuvre de Schelling, ont bénéficié d'une réception importante dans la France du XIX^e siècle, par le biais des travaux de Victor Cousin, Félix Ravaisson, Gabriel Séailles et plusieurs autres philosophes français, dont les professeurs que Proust avait approchés lorsqu'il préparait sa licence de lettres et de philosophie en Sorbonne dans les années 1894 et 1895¹. Bien qu'on ne puisse pas établir qu'il en ait eu connaissance, on peut également mentionner l'existence de plusieurs traductions françaises des

* Je remercie sincèrement Pascale Roure et Guillaume Djebbour-Bartoli pour leurs relectures de cette contribution.

1 Voir J.-F. COURTINE, *Schelling entre temps et éternité. Histoire et préhistoire de la conscience*, p. 159-219 ; H. J. SANDKÜHLER (éd.), *Handbuch Deutscher Idealismus*, p. 364-368. Voir aussi A. HENRY, « Philosophie II : Philosophiestudium », in : *Marcel Proust Enzyklopädie. Handbuch zu Leben, Werk Wirkung und Deutung*, p. 661 sq. ; *id.*, « Schelling (Friedrich Wilhelm Joseph von) [1775-1854] », *Dictionnaire Marcel Proust*, p. 914-916.

œuvres schellingiennes publiées du vivant de Proust, comme par exemple celles du *Système de l'idéalisme transcendantal* de 1800, de la préface schellingienne à la traduction allemande du livre *Über französische und deutsche Philosophie* de Cousin, ou encore le recueil de traductions présenté par Charles Bénard en 1847, qui contient entre autres les *Leçons sur la méthode des études académiques* (1803) et le *Discours sur les arts du dessin* de 1807².

Dans cette étude, la revue critique des recherches sur les liens entre Schelling et Proust sera présentée en deux étapes, qui rendent compte des deux axes principaux de la recherche sur les deux auteurs :

1. dans un premier temps, nous présenterons les études qui, sur le plan historique, s'intéressent avant tout aux canaux que nous venons d'évoquer et qui pourraient avoir permis à Proust de prendre connaissance de la philosophie de Schelling.
2. Dans un second temps, cette revue critique sera consacrée aux interprétations qui, en dépit de l'absence de preuve historique, se fondent sur des points communs et des analogies théoriques entre la philosophie esthétique du sujet chez Proust d'une part, et les différents systèmes philosophiques de Schelling d'autre part, avant tout celui de sa philosophie de l'art et de son *Système de l'idéalisme transcendantal* de 1800.

Approches historiques : les canaux qui ont pu permettre à Proust de se familiariser avec la philosophie de Schelling

Quoique la proximité entre les idées schellingiennes et celles de Proust apparaisse évidente, il demeure difficile de mettre en évidence l'origine historique de cette proximité. Aussi, compte tenu de cette difficulté, n'est-il pas surprenant qu'en 1981 seulement, Anne Henry la première tente de démontrer dans son livre *Marcel Proust. Théories pour*

2 Voir F.W.J. SCHELLING, «Mythologie. Ueber die Gottheiten, etc. Des Divinités de la Samothrace. Discours académique par F.W.J. Schelling. Stuttgart: Chez Cotta 1815», in: *Bibliothèque universelle des sciences, belles-lettres, et arts* 20 (1822), p. 319-338 et 21 (1822), p. 3-21 ; *id.*, *Jugement de M. de Schelling sur la philosophie de M. Cousin*, [allemand: *id.*, «Vorrede», in: Victor Cousin, *Über französische und deutsche Philosophie*]; *id.*, *Système de l'idéalisme transcendantal*; *id.*, *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*.

une esthétique, que l'auteur de la *Recherche*, souvent considéré comme un dilettante ès philosophie, «s'est toujours pensé comme littérateur et comme philosophe»³, philosophe qui se serait approprié en premier lieu certaines des conceptions fondamentales de la philosophie de F.W.J. Schelling. Non seulement le chapitre dédié à «La formation philosophique de Marcel Proust»⁴, mais le livre d'Anne Henry tout entier se propose d'étayer cette thèse. La tâche que se donne cet ouvrage apparaît ainsi comme double: il s'agit de «témoigner de la résurgence de la philosophie de Schelling en France à cette époque, phénomène généralement méconnu», et de «la mettre en relation avec la biographie [et l'œuvre] proustienne»⁵. D'après Anne Henry,

«[L]a conversion à un système esthétique dont l'incidence massive est irrécusable sur la pensée de Proust dès la fin de 1894 semble dès lors bien liée à cet épisode minimisé par ses biographes, la préparation d'une licence de philosophie»⁶.

Si Alphonse Darlu, professeur au Lycée Condorcet où Proust fut élève à partir de 1882, a peut-être influencé l'auteur de la *Recherche*, «Proust ne tenait assurément pas une esthétique [...] [d]e cet intellectualiste, qui du kantisme n'a retenu qu'un moralisme un peu exigü»⁷, comme le remarque Anne Henry. Selon Anne Henry, l'année décisive est plutôt celle de 1894-1895, l'année où Proust a été licencié en lettres:

«En cette année 94-95 étaient donnés de grands enseignements, tous dispensés par des professeurs qui ont laissé un nom et dont les vrais livres ne sont pas à comparer avec la pincée d'articles et de discours de distribution des prix qui constitue l'œuvre de l'inspecteur général Darlu.

Figuraient au programme le cours de Boutroux sur la philosophie moderne, celle de Kant en particulier, celui de V. Brochard pour la philosophie ancienne, de V. Egger pour la psychologie et la logique (travaux pratiques), de Paul Janet sur les rapports de la philosophie avec les autres sciences»⁸.

3 A. HENRY, *Marcel Proust. Théories pour une esthétique*, p. 9.

4 Voir *idem*, p. 76-97.

5 *Idem*, p. 76.

6 *Ibid.*

7 *Idem*, p. 77. Quant à Darlu, voir plus précisément L. FRAISSE, *L'Éclectisme philosophique de Marcel Proust*, en particulier p. 90-123.

8 A. HENRY, *Marcel Proust. Théories pour une esthétique*, p. 78 sq.

Dans son ouvrage intitulé *Proust romancier. Le Tombeau égyptien*, Anne Henry va même jusqu'à soutenir qu'« [e]n réalité tous les matériaux idéels proustiens appartiennent au XIX^e siècle »⁹. Outre les noms mentionnés ci-dessus, Henry met surtout en avant l'influence d'un philosophe du XIX^e siècle :

«Aucun des enseignements précités, toutefois, aucun des philosophes qui viennent d'être évoqués ne peut expliquer totalement l'orientation caractéristique que prend l'œuvre de Proust cette année-là [c'est-à-dire en 1895]. C'est qu'il reste à examiner un dernier nom, celui du professeur d'esthétique.

Ces leçons d'esthétique, intitulée *Études de la sensibilité*, étaient assurées par G. Séailles, philosophe surtout connu aujourd'hui pour son histoire de la philosophie qui ne représente que la deuxième partie de son activité »¹⁰.

Même si l'on ne connaît pas le contenu de ces leçons d'esthétique, il est, selon Anne Henry, très vraisemblable que, dans ces leçons, Séailles ait exposé des conceptions très voisines de celles exprimées dans sa thèse de 1883, intitulée *Essai sur le génie de l'art*, ou encore dans son livre sur *Léonard de Vinci* de 1892. Dans ce dernier, « Séailles ne fait encore que proposer les théories de Schelling à travers la méthode de Léonard »¹¹, comme l'écrit Davide Vago. Dans sa thèse également, Séailles aurait selon Anne Henry professé « une philosophie de l'identité et de la nature, c'est-à-dire qu'il y reproduisait en gros cette philosophie de l'art qu'on a appelée la première philosophie de Schelling »¹². Dans son étude de 1983, elle suppose même que l'*Essai sur le génie de l'art*, qui s'explique tout entier par le fait « de reprendre fidèlement, et à la lettre, toutes les articulations des leçons de Schelling », aurait « fortement marqué » l'auteur de la *Recherche*¹³.

Cependant, à l'instar du cas de Séailles chez qui « [s]eule une critique textuelle [...] permet de référer à leur origine des expressions qui sont quasiment des citations de Schopenhauer ou de Schelling »,

9 A. HENRY, *Proust romancier. Le Tombeau égyptien*, p. 22. Voir les remarques critiques de L. FRAISSE, *L'Éclectisme philosophique de Marcel Proust*, p. 49-51 et 314 sq.

10 A. HENRY, *Marcel Proust. Théories pour une esthétique*, p. 81.

11 D. VAGO, *Proust en couleur*, p. 78.

12 A. HENRY, *Marcel Proust. Théories pour une esthétique*, p. 81.

13 A. HENRY, *Proust romancier. Le Tombeau égyptien*, p. 42.

on observe chez Proust qu'il passe « sous silence ses sources dans ses articles », de même que dans ses œuvres littéraires¹⁴. Selon Anne Henry, Proust recourt surtout aux expressions et aux idées de « la *Philosophie de l'Art* de Schelling, telle qu'elle s'exprime particulièrement dans la 14^e leçon d'Iena, (1802) dans la 6^e partie du *Système de l'idéalisme transcendantal* (1800) et dans le *Discours de Munich* de 1807 »¹⁵. Anne Henry comprend en quelque sorte la transposition romanesque de propositions philosophiques de Schelling comme des « vivifications » de ces propositions : « [l']apriorisme du système de l'*Idéalisme transcendantal*, cette philosophie issue d'une logique dramatisée, n'a jamais si bien éclaté que dans la transposition proustienne qui tente de donner un contenu concret à chacune de ses articulations »¹⁶.

Malgré le caractère unilatéral de l'interprétation d'Anne Henry, on a souvent fait l'éloge de son travail de pionnière¹⁷. Dans un compte-rendu de son livre, intitulé « Du nouveau sur Proust », le Révérend Père Xavier Tilliette a par exemple insisté sur la « nouveauté vraiment neuve » du livre, qui « ne va pas sans surprises »¹⁸. Il mentionne plus précisément deux aspects qui sont remarquables à ses yeux :

« La première [nouveauté] est d'apprendre que Proust a balancé entre la philosophie et le roman, pour les réconcilier finalement dans une œuvre de très longue haleine dont l'armature cachée est philosophique, consciemment philosophique, et non pas de manière implicite ou fortuite comme toute grande œuvre »¹⁹.

L'autre aspect de cette nouveauté consiste, d'après Tilliette, en une « brillante démonstration » de la réception de Schelling et de Schopenhauer par Proust :

« Muer Proust en “épigone lointain” [*Anne Henry, *op. cit.*, p. 131.] de Schelling et de Schopenhauer, de la philosophie de l'Identité et de la philosophie de la Volonté ne va pas sans susciter l'étonnement, mais la brillante démonstration d'Anne Henry est persuasive. [...] »

14 A. HENRY, *Marcel Proust. Théories pour une esthétique*, p. 87.

15 *Idem*, p. 76.

16 *Idem*, p. 268.

17 Voir par exemple X. TILLIETTE, *Schelling, Biographie*, p. 399; *id.*, *Une introduction à Schelling*, p. 134; D. VAGO, *Proust en couleur*, p. 75-78; L. FRAISSE, *L'Éclectisme philosophique...*, p. 49 sq.

18 X. TILLIETTE, « Du nouveau sur Proust », in: *Études*, p. 498.

19 *Ibid.*

Tous les thèmes proustiens en germe, le sujet, l'inconscient, le sentiment, la reconnaissance et la réminiscence, l'éternité... sont en réalité transposés et reconvertis de la philosophie de l'Identité et de la Volonté»²⁰,

comme le confirme le célèbre connaisseur de Schelling. Même si, selon Tilliette, la supposition qu'«[u]n épigone en philosophie peut être un écrivain d'exception»²¹, n'est pas du tout problématique, d'autres auteurs ont cependant fortement contredit l'hypothèse du livre d'Anne Henry.

Tout d'abord, Anne Henry est en effet confrontée au problème qu'«aucun document actuellement connu n'atteste une connaissance de Schelling par Proust, contrairement au *Monde comme volonté et comme représentation* de Schopenhauer»²². De surcroît, d'un point de vue méthodologique, Vincent Descombes objecte non seulement à Anne Henry, mais aussi à Gilles Deleuze qu'«un roman ne peut pas être tenu pour l'illustration d'une proposition philosophique. Le roman ne pourrait pas entrer en contact avec les propositions métaphysiques si le roman n'était pas l'exercice d'une pensée romanesque»²³. La «philosophie du roman», que Descombes a l'intention d'interpréter, comme l'indique le titre de son livre, n'est alors pas la «philosophie à laquelle il est fait allusion *dans* le roman [...] bien qu'elle soit, vraisemblablement, celle que Proust aurait proposée s'il avait finalement choisi d'écrire un essai, non un roman»²⁴.

Dans un livre immense et remarquable, Luc Fraisse a réagi aux deux objections et s'est attaché à montrer, «par l'entremise d'une enquête historique, l'émergence de la pensée philosophique de Proust au sein (par contiguïté, imitation, rejet, perfectionnement) de la pensée philosophique du temps. Ne laissons pas dans une zone aveugle une tout autre question, qui est ce que le roman philosophique ajoute, étant roman, à la philosophie²⁵.» Aussi apporte-il une correction aux résultats de l'enquête historique d'Anne Henry en remarquant que celle-ci...

20 *Idem*, p. 500.

21 *Idem*, p. 502.

22 Voir L. FRAISSE, «Si d'aventure Proust avait lu Schelling...», ci-après; voir aussi *id.*, *L'Éclectisme philosophique...*, p. 313-355.

23 V. DESCOMBES, *Proust. Philosophie du roman*, p. 46.

24 *Idem*, p. 47.

25 L. FRAISSE, *L'Éclectisme philosophique...*, p. 40.

«a commis l'erreur de considérer que tout a commencé avec la licence, que donc tout ce qui précède ne revêtait qu'une importance anecdotique [...] ; mais tout ce qu'Anne Henry attribue à la conversion schellingienne, on en trouve, sans Schelling, dans le moindre détail les éléments dans les cours de Darlu. Grande erreur de faire comme si le jeune homme abordant la Sorbonne en 1893 entendait parler de philosophie pour la toute première fois!»²⁶

Luc Fraisse contredit de cette manière «la thèse d'une conversion schellingienne nécessaire à l'avènement du romancier philosophe»²⁷, proposée par Anne Henry. Selon lui, il nous faut bien plutôt considérer l'idée selon laquelle «Proust *traverse* des systèmes de pensée sans s'arrêter définitivement à aucun»²⁸. C'est précisément à l'étude détaillée de cet «éclectisme philosophique» de Proust que se consacre le livre de Luc Fraisse. «En reconstituant en temps réel la véritable culture philosophique de Proust, il appert qu'on ne peut le placer sous aucune tutelle – et même pas celles de Schelling et de Schopenhauer»²⁹, écrit-il également dans un article de 2015. Cependant, Luc Fraisse n'exclut pas du tout la possibilité d'une certaine influence de la philosophie schellingienne sur Proust :

«Lues dans leur ensemble, les leçons de Darlu, la *Psychologie* et la *Logique* de Rabier, l'*Histoire de la philosophie* de Janet et Séailles permettent de situer (de relativiser fortement aussi) la doctrine de Schelling dans l'ensemble de ce que proposait le patrimoine enseigné à l'époque, au moment de construire une moderne philosophie du sujet»³⁰.

Même si l'on ne peut pas «identifier de support fiable, au sein de la sphère intellectuelle de l'écrivain, acheminant vers celui-ci les idées de Schelling»³¹, et tout en sachant que, par conséquent, «[l]a lecture directe par Proust de Schelling doit être tenue actuellement pour

26 *Idem*, p. 314.

27 *Ibid.*

28 *Idem*, p. 324.

29 LUC FRAISSE, «Proust est-il un philosophe?», in: *Studia Romanica Posnaniensia*, p. 170.

30 *L'Éclectisme philosophique...*, p. 606.

31 L. FRAISSE, «Si d'aventure Proust avait lu Schelling...», ci-après. Cette étude ayant paru une première fois en 2014, elle a été incluse dans notre revue critique.

hautement improbable»³², Luc Fraisse mentionne néanmoins, comme une source possible d'idées schellingiennes, «le manuel destiné aux étudiants de licence, composé par deux des professeurs de Proust, Paul Janet (1823-1899) et précisément Gabriel Séailles, sous le titre d'*Histoire de la philosophie. Les problèmes et les écoles* (1887 et 1894)»³³. Toutefois, la présentation de Schelling est «sommaire» dans ce manuel et «toutes les données en sont esquissées»³⁴. Prenant en compte qu'il y a des ressemblances frappantes entre la *Recherche* et le *Système de l'idéalisme transcendantal* schellingien, Luc Fraisse n'exclut d'ailleurs pas que...

«l'auteur de la *Recherche* [ait pu] se passer de la lecture de Schelling pour structurer, comme il l'a fait, l'histoire d'une vocation d'écrivain, sa philosophie du sujet et sa doctrine esthétique. Toutefois l'articulation de ces mêmes points reçoit beaucoup d'éclairage de la philosophie de Schelling. On ne doit pas exclure qu'une lettre retrouvée un jour atteste cette lecture plus précise. Elle ne présente pas un caractère de nécessité pour éclairer les structures, finalités et rouages du cycle romanesque. Mais la confrontation donnant beaucoup à penser, il convient de la présenter sur un mode hypothétique, car l'apparemment éclairant ne relève nullement de la dépendance»³⁵.

Il reste maintenant à nous pencher sur les interprétations qui, faute de preuve historique, partent des ressemblances frappantes entre Schelling et Proust sur le plan purement conceptuel.

Approches théoriques : la rencontre entre les systèmes de Schelling et la philosophie esthétique du sujet chez Proust

S'intéressant à une telle «confrontation donnant beaucoup à penser», Luc Fraisse a entrepris, dans son étude (reproduite ci-après) «Si d'aventure Proust avait lu Schelling...», «une lecture schellingienne de Proust, parmi d'autres possibles»³⁶. Il montre, d'une manière éclairante, des structures parallèles entre le *Système de l'idéalisme transcendantal* schellingien et la *Recherche* proustienne, au regard d'«[u]ne histoire

32 *Ibid.*

33 L. FRAISSE, «Si d'aventure Proust avait lu Schelling...», ci-après.

34 *Ibid.*

35 *Ibid.*

36 *Ibid.*

de la conscience structurée par étapes»³⁷, des liens entre le héros et le narrateur, de la relation entre temps perdu et temps retrouvé, ainsi qu'au regard de la question de la mémoire. Bien que cela soit plus qu'on ne le saurait démontrer, il est possible que Proust ait consulté la traduction de 1842 par Grimblot du *Système* schellingien. Cependant, au-delà de la question d'une connaissance de Schelling par Proust, le *Système* schellingien de 1800 nous offre en tout cas, selon Luc Fraisse, «un support théorique permettant de penser (sans doute partiellement et entre autres) les principales difficultés du roman proustien»³⁸. À la différence d'Anne Henry, il n'exclut pas cependant d'autres influences et lectures possibles.

C'est Pascal David, grand connaisseur et traducteur de Schelling, qui avance dans la même direction en interprétant la *Philosophie de l'art* schellingienne: «Peut-être serait-on au moins aussi fondé à se demander s'il [c'est-à-dire Proust] n'était pas singulièrement schellingien»³⁹, résume-t-il. Selon Pascal David, il est à admettre que Proust a connu le volume de Bénard, intitulé *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système* de 1847, qui comprend la traduction de plusieurs œuvres schellingiennes, parmi lesquelles se trouve le *Discours sur les arts plastiques* de 1807. David mentionne également Gabriel Séailles, l'auteur du livre sur *Le Génie dans l'art*, comme «un passeur d'idées venues d'outre-Rhin»⁴⁰. De plus, il remet en question l'objection que Darlu, professeur de Proust au Lycée Condorcet, ait pu exercer l'influence la plus importante sur l'auteur de la *Recherche*; et cela au mépris de la confirmation de Proust lui-même: «Si l'influence de Darlu a préservé Proust de Schelling et de Schopenhauer, c'est en luttant contre cette influence que Proust est devenu lui-même, donc peut-être en retrouvant à sa façon les mauvaises fréquentations dont cette influence avait voulu le préserver. L'argument se retourne»⁴¹, conclut David. Néanmoins, comme Luc Fraisse, il met aussi l'accent avant tout sur la parenté frappante entre certains thèmes, motifs et intuitions des

37 *Ibid.*

38 *Ibid.*

39 P. DAVID, «Schelling: construction de l'art et récusation de l'esthétique», p. 41.

40 *Idem*, p. 39.

41 *Idem*, p. 40.

deux auteurs, tels que, par exemple, «l'assimilation [...] des divinités aux Idées» chez Schelling et chez Proust⁴²:

«Il serait sans doute fastidieux et peut-être vain de chercher à reconstituer par quels canaux, quelles influences, quelles composantes atmosphériques aussi une présence secrète et diffuse du “schellingisme” peut être attestée dans la *Recherche du temps perdu*. C'est plutôt dans la parenté de certains thèmes, de certains motifs, de certaines intuitions fondamentales qu'il convient de rechercher, le cas échéant du côté de Schelling, la “petite musique” métaphysique latente qui accompagne les développements de la *Recherche*»⁴³.

D'une manière comparable, Michel Demangeat se permet d'attirer l'attention sur l'influence possible de Schelling par rapport à la pensée du Mal dans *À la recherche du temps perdu*:

«La pensée du mal si présente dans l'œuvre de Proust ne peut être détachée des influences littéraires et philosophiques qui l'orientent, problématique de Dostoïevski et pensée du fondement chez Jacob Böhme et Schelling»⁴⁴.

Demangeat revient ainsi sur le motif du fondement de tout (*Grund*) chez Schelling et chez Böhme, qui est «insuffisant et obscur»⁴⁵ et qui joue un rôle important dans l'art, à travers la figure de l'inconscient: «[le] produit artistique résulte ainsi d'une activité en partie inconsciente, preuve de ce travail souterrain de la nature qui cherche sa voie vers la lumière et déclenche chez l'artiste “l'enthousiasme” également appelé “poésie”»⁴⁶. Comme Demangeat le confirme, il s'agit d'une manière absolument comparable à celle par laquelle «le “Narrateur” de la *Recherche* reçoit passivement sa vision, exulte quand le génie le visite, obéissant à cette indication métaphysique»⁴⁷. D'après Demangeat, il y aurait également un parallèle par rapport au motif du mal chez Schelling et chez Proust: à l'instar de Schelling chez qui le mal «n'est pas une

42 *Ibid.* Cf. PROUST, *Recherche*, t. IV, p. 477. Voir aussi F.W.J. SCHELLING, *Sämmtliche Werke*, vol. V, p. 390 sq.

43 P. DAVID, «Schelling: construction de l'art...», p. 40.

44 M. DEMANGEAT, «Le mal comme un des ressorts fondamentaux de la recherche du temps perdu», in: *Imaginaire & Inconscient*, p. 25.

45 *Idem*, p. 11.

46 *Idem*, p. 12.

47 *Ibid.*

chose, mais il relève de la liberté, donc il ne peut être représenté que sous la forme d'un avènement»⁴⁸, le mal est «représenté» chez Proust «par les “Méchants”, par une écriture où président rides, traits incisifs, coups de griffes, déchirures»⁴⁹. Mais, comme l'indiquent déjà les noms de Böhme et de Dostoïevski, les deux motifs – celui du mal ainsi que celui de l'inconscient – ne peuvent pas seulement être exclusivement expliqués par l'influence de Schelling, mais aussi par celle des traditions du kantisme et du romantisme en général, sans exclure d'autres possibles sources.

Du point de vue d'une phénoménologie, il est pourtant tout à fait légitime de comparer des auteurs bien différents qui s'intéressent au même phénomène. C'est Sean Williams qui, dans sa thèse de doctorat, entreprend une telle comparaison entre Schelling, Proust et Merleau-Ponty, en analysant avec pertinence les motifs du silence, de la nature et du langage chez les trois auteurs :

«The overall question of the present study concerns the multivalent relationship between language and nature, a relationship that, in all its valences, rocks back and forth from unbridgeable difference to absolute identity throughout the history of philosophy. The simultaneous truths of the proximity *and* distance between language and nature are held together by the thought of the transition between them, through the figure of *silence*. The following dissertation attempts to show this togetherness through transition in the work of Merleau-Ponty, Proust, and Schelling»⁵⁰.

Williams s'appuie sur un schéma ternaire pour décrire, de façon phénoménologique, la relation entre le langage et la nature, qui sont reliés, selon lui, par le phénomène du silence :

«A general schema presents itself to describe the situation between nature and language at this point [...]. We might conceptualize it as a 3-step process:

1st Sailing: Nature in-itself, the attempt to say what it is directly. Fails in *aporia*: for Socrates, the contradictions and lack of evidence of the pre-Socratics; in the late-modern era, because of the lack of the structures of thought/language/perception through which nature is always presented.

48 *Ibid.*

49 M. DEMANGEAT, «Le mal comme un des ressorts fondamentaux...», p. 25.

50 S. WILLIAMS, *Silence and Phenomenology: The Movement Between Nature and Language in Merleau-Ponty, Proust, and Schelling*, p. 2.

2nd Sailing: Turn to the *logos* as focus of philosophical inquiry.

3rd Return to nature, but not to nature-in-itself; rather, to nature as it gives itself to the human: through an apprehension of the world saturated with meaning, and thus with language. Recognition of the necessity of this turn to language and return to nature in order to reach “nature-as-it-really-is.” The only way nature “really is” is as it is for us, and the apprehension of this requires the thinking of language. This move, in turn, reveals the true “excess” of nature, which is no longer its truth as “outside of” or “beneath” language. Rather, it is given in the transition between the sensible presentation of nature and literary and philosophical language»⁵¹.

Parmi les trois points cités, c’est le troisième qui représente, selon Williams, le point le plus important par rapport à une comparaison entre Schelling, Proust et Merleau-Ponty – à savoir l’idée d’un retour vers la nature, d’après laquelle le langage n’est plus quelque chose en-dehors de la nature. Néanmoins, c’est surtout Proust qui sait transformer l’expérience du sensible en langage :

«Proust stands here as an exemplar because Proust’s ability to transform the experience of the sensible into language, to understand it *already* as language, and to move fluidly between the realms of the word, the sensible, the affective, and the concept is singular and impressive»⁵².

Cependant, les trois auteurs ont ceci en commun qu’ils se consacrent à la tâche de décrire le silence ainsi que le retrait de la nature à travers la « vitre » du langage humain. Tous les trois sont, d’après Williams, à la recherche d’un langage qui ne refoule plus la nature et ne couvre plus l’apparaître des phénomènes naturels :

«The essential task in Merleau-Ponty, Proust, and Schelling, is thinking and enacting the being of language in a way that does not cover over or forget the obscure silence form which it springs, but which, in a higher form of reflection, *remembers* the silence of nature in the speech of human beings»⁵³.

De même que Proust tente de représenter le passage de la nature au langage à l’aide du concept de l’obscur, Schelling essaie, selon Williams,

51 S. WILLIAMS, *Silence and Phenomenology*, p. 11 sq.

52 *Idem*, p. 39.

53 *Idem*, p. 45.

d'exposer ce passage en recourant à la notion de l'in-fondement, de l'*Ungrund*:

« Silence, like nature and language, is a figure for a constellation of words, including Proust's *darkness* and Schelling's *Ungrund*, all words which connote absence, loss, and distance, but which function positively in effecting the passage between language and nature »⁵⁴.

En ne se concentrant que sur une telle phénoménologie de l'« absent », et non pas sur la question d'un rapport historique entre les trois auteurs, Sean Williams a contribué avec un travail remarquable et fécond aux recherches sur Schelling et sur Proust, sans parler de celles sur Merleau-Ponty.

Dans son dernier livre sur Schelling, intitulé *Les Âges du monde de Schelling. Une traduction de l'absolu*, Gérard Bensussan a insisté sur cette ressemblance entre Schelling et Proust en ce qui concerne l'absence, le retrait ou plutôt « ce qui résiste à ce passage de l'oubli à la mémoire comme une véritable résistance du réel »⁵⁵, mais il a également pris en compte de nombreux autres parallèles entre ces deux auteurs. Par exemple, il met en lumière la structure d'une « mémoire oubliée »⁵⁶ chez les deux auteurs, ainsi que l'hypothèse de « deux forces » qui caractérisent la « vie divisée » de l'homme⁵⁷. Il attire aussi l'attention sur les ressemblances entre Schelling et Proust eu égard à leurs pensées du temps, notamment en ce qui concerne l'idée que l'« homme est temps »⁵⁸, et que « le passé n'est pas fugace », mais « reste en place »⁵⁹.

Bien qu'une connaissance des fragments inédits des *Âges du monde* par Proust soit absolument impossible, Gérard Bensussan fait la remarque éclairante qu'il y a, sur un plan conceptuel, un grand nombre de ressemblances entre le Schelling « intermédiaire » et *À la recherche du temps perdu*, sans pour autant ignorer les différences entre les conceptions des deux penseurs. Pour conclure, citons encore une fois le livre très inspirant de Gérard Bensussan :

54 *Idem*, p. 19 sq.

55 G. BENSUSSAN, *Les Âges du monde de Schelling. Une traduction de l'absolu*, p. 56.

56 *Idem*, p. 53.

57 *Idem*, p. 49.

58 *Idem*, p. 97.

59 *Idem*, p. 119.

« Les *Âges du monde* sont aussi un Livre comparable à celui qui s'impose au Narrateur de Proust comme le livre de la "vraie vie". [...] L'attention, phénoménologique de quelque façon, aux impressions et aux événements strictement "humains" de la vie quotidienne, même dépareillés dans l'exposé schellingien, affermit le rapprochement que je me contente de suggérer hâtivement pour finir. La différence avec Proust, c'est que les *Âges* entendent *partir à l'assaut du ciel*, certes pas au sens des Communards, de Vico ou de Marx, mais afin de "pouvoir s'élever jusqu'au ciel" sans jamais "sacrifier ni rejeter la pesanteur terrestre", comme l'aigle qui fait de la "résistance de l'air" le moyen de son "ascension" (230) »⁶⁰.

D'une certaine manière, cette citation représente une mise en place d'un encadrement pour toutes les recherches sur Schelling et Proust ; dans la mesure où elle indique les ressemblances entre les œuvres des deux auteurs, tout en restant consciente des limites d'une telle comparaison.

Bibliographie

N.B. : Pour les publications le plus fréquemment utilisées dans ce recueil, voir la *Bibliographie générale* figurant à la fin de l'introduction.

COURTINE Jean-François, *Schelling entre temps et éternité. Histoire et préhistoire de la conscience*, Paris: Vrin, 2012.

DEMANGEAT Michel, « Le mal comme un des ressorts fondamentaux de la recherche du temps perdu », in: *Imaginaire & Inconscient* 21, 1 (2008), p. 11-25.

DESCOMBES Vincent, *Proust. Philosophie du roman*, Paris: Éditions de Minuit, 1987.

FRAISSE Luc, « Proust est-il un philosophe? », in: *Studia Romanica Posnaniensia* 42, 3 (2015), 159-173.

HENRY Anne, « Philosophie II: Philosophiestudium », in: *Marcel Proust Enzyklopädie. Handbuch zu Leben, Werk Wirkung und Deutung*, éd. par Lucius Keller, Hambourg: Hoffmann und Campe, 2009, p. 661 sq.

HENRY Anne, « Schelling (Friedrich Wilhelm Joseph von) [1775-1854] », in: *Dictionnaire Marcel Proust*, publié sous la direction d'Annick Bouillaguet et Brian R. Rogers, nouv. éd. revue et corr., Paris: Champion, 2014 [1^{re} éd. 2004], p. 914-916.

60 *Idem*, p. 145. Voir, pour la citation de Schelling, *id.*, *Les Âges du monde. Fragments. Dans les premières versions de 1811 et 1813*, p. 230.

- SANDKÜHLER Hans Jörg (éd.), *Handbuch Deutscher Idealismus*, éd. en coopération avec Matteo d'Alfonso, Stuttgart/Weimar: Metzler, 2005.
- SCHELLING Friedrich Wilhelm Joseph, « Mythologie. Ueber die Gottheiten, etc. Des Divinités de la Samothrace. Discours académique par F.W.J. Schelling. Stuttgart: Chez Cotta 1815 », in: *Bibliothèque universelle des sciences, belles-lettres, et arts* 20 (1822), p. 319-338 et 21 (1822), p. 3-21.
- SCHELLING Friedrich Wilhelm Joseph, « Vorrede », in: Victor Cousin, *Über französische und deutsche Philosophie*, trad. par Hubert Beckers, Stuttgart/Tübingen: Cotta, 1834, p. III-XXVIII.
- SCHELLING Friedrich Wilhelm Joseph, *Jugement de M. de Schelling sur la philosophie de M. Cousin*, trad. de l'allemand et précédé d'un essai sur la nationalité des philosophies par Joseph Willm, Paris/Strasbourg: Levrault, 1835.
- SCHELLING Friedrich Wilhelm Joseph, *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, trad. par Charles Bénard, Paris: Joubert et Ladrangé, 1847.
- SCHELLING Friedrich Wilhelm Joseph, *Sämmtliche Werke*, section I: 10 vol. (= I-X); section II: 4 vol. (= XI-XIV), éd. par Karl Friedrich August Schelling, Stuttgart/Augsburg: Cotta, 1856-1861.
- TILLIETTE Xavier, « Du nouveau sur Proust », in: *Études* 356, 4 (1982), p. 497-502.
- TILLIETTE Xavier, *Une introduction à Schelling*, Paris: Champion, 2007.
- TILLIETTE Xavier, *Schelling, Biographie*, Paris: CNRS, 2010 [1^{re} éd. 1999].
- VAGO Davide, *Proust en couleur*, Paris: Champion, 2012.
- WILLIAMS Sean, *Silence and Phenomenology: The Movement Between Nature and Language in Merleau Ponty, Proust, and Schelling*, Dissertation, University of Oregon, 2010, <https://scholarsbank.uoregon.edu/xmlui/handle/1794/10917>.